

L'Eglise nous donne quatre récits pour nous dire la Bonne Nouvelle de « Jésus Christ Fils de Dieu » (Marc 1,1) Nous lirons trois des récits de la crucifixion pour découvrir qu'ils se complètent, sans chercher à les harmoniser de façon artificielle, mais en allant de l'un à l'autre, pour laisser la parole de Dieu nous rejoindre.

Une autre remarque est utile : n'oublions pas que ces récits lourds, douloureux, sont rédigés à la lumière de la Résurrection. La Résurrection est la mort vaincue. C'est pourquoi l'Eglise, chaque année, nous demande de nous souvenir de ces heures où Jésus donne sa vie très réellement, où il rejoint tous les souffrants et sauve tous ceux qui sont séparés de Dieu.

Premier temps : Dans l'évangile selon Saint Matthieu, 27, 33-56 « Pourquoi... ? »

Le récit de Matthieu est probablement le plus rude à lire et à méditer. Une violence inouïe s'y déploie. C'est aussi celui qui nous est donné à lire en cette année A, pour une fête des Rameaux, que cette année nous célébrerons dans nos maisons. Alors, lisons !!

Une injustice insupportable

Le récit des procès de Jésus au chapitre précédent témoignent d'une injustice insupportable. Lors d'un simulacre de jugement, la nuit, les grands prêtres ne trouvent rien d'autre que de convoquer des « faux- témoins » (verset 27,). La condamnation repose sur des mensonges : les juges en sont conscients. Quant à Pilate, tout représentant qu'il soit de la justice romaine, il va expédier au supplice celui que par trois fois il a reconnu innocent. Matthieu nous dit (verset 18) qu'il savait bien que c'était par jalousie qu'on l'avait livré : ce n'est en aucun cas un motif de condamnation ! Des deux côtés, juifs ou païens, il y a un déni de justice, volontaire. Les uns et les autres ne voulant pas risquer de perdre leur pouvoir. La crucifixion est la peine la plus infamante dans l'Empire romain.

Nous connaissons cette injustice et cette violence ; elle est aussi la nôtre. Jésus a accepté de la traverser, de la subir.

Pourquoi Jésus le Fils de Dieu accepte-t-il de passer par cela ?

Cette question en rejoint une autre, suscitée par les annonces que Jésus fait de sa passion : « il faut que le Fils de l'homme monte à Jérusalem, souffre beaucoup, soit mis à mort et le troisième jour, ressuscite. » Pourquoi ?

Commençons par entendre ce que disent les témoins de la crucifixion.

Au Golgotha, ce ne sont que moqueries, mépris et méchanceté. Qui sont-ils ? Bien sûr, les soldats qui ont conduit Jésus au lieu de l'exécution sur ordre de Pilate et se sont déjà beaucoup moqué de lui. Ces soldats font ce que l'on fait lors d'une exécution : proposer une boisson de vin mêlée de myrrhe., ce qui aurait une action un peu narcotique. On s'accorde à penser que c'est un usage juif. Jésus refuse cette boisson : il ira jusqu'au bout pour offrir sa vie, lui-même. Cela a dû étonner les soldats. Le partage des vêtements du crucifié est habituel dans l'Antiquité. Plus tard, ils lui donneront une autre boisson, énergisante celle-là que buvaient soldats et paysans. C'est vraiment un acte de cruauté, prolonger l'agonie. Le texte ne dit pas clairement que Jésus en ait bu.

Il y a d'autres personnes présentes : les passants qu'un tel spectacle attire, les grands prêtres et les autorités juives. En fait, il y a « tout le monde » : Juifs et Païens, autorités et peuple : réunis dans un même refus, ainsi que les brigands crucifiés avec Jésus, ils l'injurient. Lisez ces versets 39-44 : ils reprennent sous le mode de la dérision ce qu'ils ont entendu dire de Jésus : « roi, messie », « fils de Dieu ».

« Que fait son père, surtout si celui-ci est Dieu » ? Ces réflexions ne nous sont pas étrangères : serait-ce comme un prix à payer ? Pire encore, à payer à un Dieu, Père vindicatif et vengeur ? On comprend d'ailleurs souvent ainsi la scène du jardin de Gethsémani : la volonté du Père serait la mort. C'est bien ce que les « adversaires » veulent laisser croire, à Jésus lui-même.

Une autre réaction, l'inverse de la précédente se présente : Quel est ce Dieu si faible : incapable

de se défendre et de défendre son fils ? Ses légions d'anges sont-elles inefficaces ?

Pourquoi Jésus ne réagit-il pas utilisant à son profit sa puissance de Fils de Dieu ? « Il a compté sur Dieu, qu'il le délivre ! » C'est peut-être le propos le plus redoutable entendu par Jésus en ces moments. La dureté des questions s'est déplacée sur Dieu : peut-on faire confiance en un Dieu qui ne sauve pas son fils ? La souffrance du juste lui est-elle indifférente ?

En lisant le texte, vous aurez reconnu les propos tenus par le diable lors des tentations au désert. Matthieu et Luc ont prévenu leurs lecteurs dès le début de leurs récits : ce que Jésus va affronter dans sa passion est bien l'œuvre d'un Satan qui veut empêcher à tout prix que la volonté de salut de Dieu s'accomplisse. Il est bien l'Adversaire, celui qui veut barrer la route. Il fera tout pour que Jésus, le Sauveur n'aille pas au bout de sa mission mais lui obéisse. Nous avons dans notre mémoire qu'alors Jésus a répondu par les mots de la Parole de Dieu. Satan est parti et des anges sont bien venus nourrir Jésus. (Mt 4,1- 11)

Qu'en est-il ici ?

« **Pourquoi m'as-tu abandonné ?** »

Il semble qu'on soit bien loin des citations du début de l'évangile, toutes de confiance en Dieu. La Parole de Dieu qui l'habite en ces moments, c'est le psaume 21/22.

« Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?

Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas... »

Notre Seigneur, Jésus Christ passe par cette question. Il nous rejoint alors plus que jamais, dans une sorte de désarroi. Il connaît le silence de Dieu, il passe par cette angoisse que Dieu ne fait rien pour lui. La suite du psaume nous décrit un supplice bien proche de celui que subit le Christ : toutes les exécutions se ressemblent en fait. Au verset 22, le psalmiste annonce qu'il a reçu la réponse : « Dieu a entendu ses cris ».

Matthieu ne nous dit pas que Jésus l'ait récité jusqu'au bout. Mais l'évangéliste a sûrement bien compris ce que vit Jésus, ce à quoi il consent.

Car Jésus a posé son acte de foi, sans condition, à Gethsémani : la volonté du Père n'est pas la mort, mais ultimement la vie. Les réponses faites à Satan, en ont été le fondement : Un Seul suffit, le Père. Maintenant, concrètement, il lui faut, comme à nous mettre en œuvre cette foi. L'amour du Père ne se manifestera pas dans une sorte de toute puissance. Lui-même, le Fils, ne fera rien pour échapper à la violence qui se déchaîne.

Il « laisse partir son esprit » dans un grand cri : peut-être de supplication, sûrement pas de révolte. ? En ce vendredi-là, le solide rideau du Temple se déchire : où est Dieu ? Où est sa présence ?

Pourquoi ? Le texte nous donne tout-de-même quelques indices, pour nous permettre de déjà trouver un sens à ces événements !

Ainsi la réaction du soldat : « celui-ci était fils de Dieu » : oui, il a reconnu dans ce crucifié un être étonnant, peut-être comme les empereurs romains qui se disaient ainsi. Comment, quand pourrions-nous dire « au présent » que ce crucifié est le Fils unique du Dieu de Vie ?

Un autre indice, plutôt surprenant ! Les exégètes parlent de style « apocalyptique », d'un mot grec qui veut dire « révélation ». : quand il s'agit de dire quelque chose de l'œuvre de Dieu, on n'hésitera pas à employer des images fortes. Ici, toute la création participe au drame : le Fils de Dieu est mort. L'obscurité règne. Il se produit même un tremblement de terre : il est vrai que c'est fréquent dans la région. Le psaume 113 nous chante qu'il y en a eu un pour que le peuple de l'alliance, au Jourdain, entre dans la terre promise à pieds secs : un tel cataclysme, en ce jour, annoncerait-il une alliance nouvelle : une alliance éternelle entre les hommes et Dieu ?

Les versets 51/52 nous font penser à la grande prophétie d'Ezéchiel : serait-elle en train de se réaliser ? (Ez 37,13 « Vous saurez que Je suis le Seigneur, quand j'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai remonter, ô mon peuple !14 Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai le repos sur votre terre. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur : j'ai parlé et je le ferai – oracle du

Seigneur. »

Pour l'instant, le Seigneur est mis au tombeau avec l'extraordinaire respect d'un autre Joseph qui reçoit le corps de l'Emmanuel : est-ce pour une mort définitive, ou pour la vie infiniment plus vivante du « premier né d'entre les morts » ? (Epître aux Colossiens 1, 18)

L'évangéliste nous demande d'attendre encore un peu pour tout comprendre !

La liturgie, de son côté, nous invite à le faire à la lumière d'un texte du prophète Isaïe qu'elle nous donne à lire en regard de l'évangile de la Passion. (retrouvez le texte dans vos Bibles ou dans la liturgie du Vendredi saint)

Isaïe 53, 01 *Qui aurait cru ce que nous avons entendu ?*

Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ?

...03 Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien.

04 En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. 05 Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris. 06 Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin. Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

07 Maltraité, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche : comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche. 08 Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est inquiété de son sort ? Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à mort pour les révoltes de son peuple. 09 On a placé sa tombe avec les méchants, son tombeau avec les riches ; et pourtant il n'avait pas commis de violence, on ne trouvait pas de tromperie dans sa bouche.

C'est bien notre question : **où est la puissance de Dieu au Golgotha** ? Le prophète nous donne une clé : elle se cache dans l'acceptation du Christ. Face à l'obscurité de la mort et de l'injustice humaine. il ne se défend pas. Il pourrait, il devrait clamer son innocence. Il laisse faire. Même Dieu n'intervient pas et laisse faire.

Oui, Mais...

Nous lisons dans ces versets, que pour les spectateurs, ce silence les renvoie à leurs propres fautes. Eux, ils mériteraient d'être châtiés. Or, ce n'est pas le cas : c'est celui dont ils savent en fait l'innocence qui subit la peine... à leur place donc.

Ils vivent là une conversion, Ils ont changé. Ils ont reconnu leur péché, leur manque d'amour, de bonté, de justice, de miséricorde.

Cette conversion nous est proposée. Nous pouvons reprendre à notre compte leur cheminement mental. Nous pouvons pour nous y aider relire le psaume 50/51 : « Contre toi et toi seul, j'ai péché. Rends-moi la joie d'être sauvé. »

La violence qui nous habite, la violence que Jésus subit ne sera guérie que par sa douceur, son silence. Il n'est pas question ici de mièvrerie. Le récit de Matthieu nous a interdit de le penser. Cette douceur est un combat : elle ne va pas de soi. Le cri que Jésus pousse, sa prière en sont le signe.

Continuons à lire Isaïe :

10 Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation (en offrande pour le pardon des péchés), il verra une descendance, il prolongera ses jours : par lui, ce qui plaît au Seigneur réussira.....Il rendra justes les multitudes...

Isaïe précise donc que le Serviteur agit en toute liberté. Il s'agit d'une « offrande », c'est le sens du mot sacrifice. Grâce au prophète, nous commençons à comprendre que si Dieu laisse faire, s'il consent à toute cette injustice, c'est parce qu'il sait qu'elle seule permettra « aux multitudes » d'entrer dans une attitude juste : reconnaître leurs péchés et accepter d'être sauvées par un autre, parce que soi-même on en est incapable.

Au début du ministère public de Jésus, au moment du baptême, l'évangéliste nous a d'ailleurs bien signifié que celui qui plaie à Dieu, c'est son Fils bien aimé : il va accomplir ce qui plaie à son Père : que « l'homme se convertisse et qu'il vive » (Ezéchiel 18,23).

Pour l'instant, nous sommes devant un immense silence, celui du Fils qui ne cherche pas à se défendre, celui du Père qui semble l'abandonner. Ce silence parle au cœur de qui prend le temps de

l'entendre. Nous ne sommes pas saturés de discours : seulement appelés à regarder celui qui donne sa vie pour que s'amorce en nous un humble chemin de reconnaissance de tout ce qui nous sépare de Dieu et de nos frères. Un chemin d'infinie gratitude pour le don qui nous est alors fait : rien moins que rentrer dans l'alliance, guéris de toutes nos infirmités.

N'est-ce pas l'accomplissement de la parole de Jésus que l'évangéliste rapportait plus tôt :

Mt 1125 En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.

26 Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. 27 Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.(1) 28 « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.

29 Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. 30 Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »

(1) C'est-à-dire chacun, tous les hommes.

Luc et Jean nous dirons bientôt, que là est offerte la source des eaux vives, la source du pardon. Les commentaires de ces deux textes seront proposés les jours prochains.